

## Le manteau de M. Blair

Anne-Marie Raymond

Numéro 90, été 2007

Aventuriers et aventurières : des Québécois au quatre coins du monde

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6951ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Raymond, A.-M. (2007). Le manteau de M. Blair. *Cap-aux-Diamants*, (90), 43–43.

# Le manteau de M. Blair

À l'automne 2007, le Musée canadien de la poste a fait l'acquisition d'un magnifique manteau de fourrure en peaux de castor. Ce manteau fut porté par James Blair, agriculteur et facteur rural. Le manteau s'est retrouvé au musée grâce aux démarches de l'un des petits-fils de M. Blair, James Houghton, qui a voulu l'offrir au musée pour commémorer le travail de son grand-père comme facteur rural.

M. James Blair est né à Lochlin, dans la région de Haliburton, Ontario, le 28 octobre 1894. Cadet d'une famille de six enfants, il épouse Elsie McIntosh, en 1921, avec qui il aura six garçons et deux filles. En 1938, Blair quitte la demeure familiale de Lochlin et s'installe avec sa famille sur une ferme à Reaboro, dans le sud de l'Ontario, près de la ville de Lindsay. Après avoir passé près d'une décennie à labourer la terre dans cette région, Blair signe un contrat avec le ministère des Postes, en 1945, et commence à livrer le courrier le long de la route rurale n°1 de Reaboro.

James Blair partage son temps entre l'agriculture et la poste. Pendant l'été, ses fils s'occupent des travaux de la ferme, alors qu'il livre le courrier. Il rend service à ses voisins en livrant non seulement le courrier, mais aussi de la nourriture et des médicaments. Cependant, la besogne est moins facile en hiver. Avant la venue de pneus d'hiver, la route est impraticable en auto et M. Blair livre le courrier en traîneau. Pendant un voyage, il s'arrête à 58 boîtes aux lettres, parcourant une distance de 40 kilomètres.

Le parcours pouvait durer jusqu'à cinq heures, même avec un cheval en bonne forme. Pour se protéger du vent et du froid, M. Blair portait des sous-vêtements en laine, un pantalon, une chemise en flanelle, un chandail de laine, trois paires de bas, un tablier, deux paires de mitaines et, bien sûr, le fameux manteau de fourrure en peaux de castor. Dans un récit de ses souvenirs, M. Blair raconte que le cheval avait de plus en plus chaud au cours du trajet, mais que c'était tout le contraire pour lui qui pensait parfois mourir de froid avant de finir sa tournée. Dans les périodes les plus rigoureuses de l'hiver, M. Blair appréciait particulièrement les grosses boîtes aux lettres



Le manteau en peaux de castor de M. Blair, maintenant dans la collection du Musée canadien de la poste. Photo © musée canadien des civilisations, Steven Darby.

parce qu'il n'avait pas besoin d'enlever ses mitaines pour y déposer le courrier!

Alors qu'il livrait le courrier en traîneau pendant une journée glaciale, il rencontra un travailleur du Service de la voirie qui déblayait la route à l'aide d'un immense chasse-neige. Effrayé par le camion, le cheval du facteur s'enfuit à travers champs, renversant Blair, son traîneau et tout le courrier dans un banc de neige! M. Blair ne prit pas plus d'une demi-heure pour récupérer tout le courrier dans la neige et pour reprendre la route. Malgré tout, les voisins osèrent se plaindre de son retard! Misère! Pas toujours facile le métier de facteur rural à l'époque...

Malgré les difficultés qu'il rencontre durant ses années comme facteur, M. Blair demeure toujours motivé par son travail. Quand il contracte une pneumonie, en janvier 1949, c'est un voisin, M. Van Dyke, qui livre le courrier à

sa place. Il constate alors à quel point les gens s'entraident dans la petite communauté de Reaboro. Au printemps, Blair récupère puis reprend le travail. Il livre le courrier pendant une quinzaine d'années et prend finalement sa retraite, en 1971, après 26 années de service.

Les enfants de James Blair se souviennent bien du travail de leur père ainsi que du fameux manteau de castor. Colin, un de ses fils, se souvient particulièrement de l'immense collet du manteau de fourrure qui recouvrait complètement les épaules de son père quand il était à plat et qui dépassait le haut de sa tête lorsqu'il le remontait pour se protéger contre le froid. C'est une image de son père qui l'a beaucoup marqué.

M. Blair était un homme dévoué qui aimait son travail et les habitants de Reaboro. Dans son récit de souvenirs, il se dit reconnaissant envers les gens de la région pour leur compréhension à la suite de retards ou de difficultés avec le service. Il prend aussi le temps de remercier tous les habitants du village de Reaboro qui lui ont prêté main-forte lorsque son traîneau s'est retrouvé dans un banc de neige ou dans le fossé.

L'esprit de dévouement de M. Blair et sa fierté d'appartenir au service postal ont inspiré les membres de sa famille pour faire carrière dans ce domaine. Le gendre de James, Ray Houghton, a travaillé longuement comme surveillant dans la région de Toronto. Les quatre fils de ce même M. Houghton (petits-fils de M. Blair) ont choisi eux aussi d'œuvrer dans le domaine postal. Trois d'entre eux travaillent pour Postes Canada : Stan est gestionnaire de la vente au détail pour la Nouvelle-Écosse, Jim est agent de relations avec les employés dans la région Huron/Rideau et Ken est facteur à Peterborough. Parcourant les routes rurales de l'Ontario, dans l'après-guerre, chaudement vêtu de son manteau de fourrure, James Blair pouvait-il savoir que ses descendants seraient encore en poste, aux postes, 50 ans plus tard? Seul son castor pouvait le savoir! ♦

**Anne-Marie Raymond**  
Musée canadien de la poste

